

L'EXPÉRIENCE INTERDITE

de Anne-Sophie Nédélec

**d'après l'expérience menée par Ron Jones
au Lycée Cubberley de Palo Alto (Californie)
en 1967**

Résumé

Cette pièce est inspirée de l'expérience menée par Ron Jones au Lycée Cubberley de Palo Alto (Californie) en 1967.

En 1967, Ron Jones, un jeune professeur d'histoire, se trouve confronté aux questions de ses élèves lycéens sur le comportement des Allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale : comment toute une population a-t-elle pu laisser le parti nazi organiser le génocide de populations entières sans réagir ? Pour tenter de leur expliquer le phénomène d'embrigadement et la force de la discipline, il les entraîne dans une expérience dont aucun ne sortira indemne. Une histoire vraie qui n'a pas fini de nous interroger sur le fond de la nature humaine...

Personnages

RON JONES, professeur d'histoire

DEANNA JONES, sa femme

Les élèves :

STEVE, capitaine de l'équipe de baseball

DAVID, boute en train de la classe

BOB, looser, toujours à l'écart

LISA, intellectuel, politisé

GEORGINA, petite amie de Steve

MARCIA, tête de classe

ALYSSA, timide, effacée, d'origine allemande

BETTY, bonne élève, libre penseuse

JENNY, amie de Betty

LORIE, grande gueule

JO ANN, mauvaise élève

KATHLEEN, contestataire, politisée

NANCY, recrue récalcitrante, jouée par la comédienne qui joue Jo Ann

Décor

Une salle de classe, avec au fond un grand écran pour des projections vidéos.

Durée : 1 heure 35

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

Scène 1

Sur un écran, on voit apparaître :

« 1967. Lycée de Cubberley à Palo Alto, Californie. Ceci est une histoire vraie. »

Ron Jones apparaît, assis, éclairé à contre jour. Derrière lui, apparaissent sur l'écran blanc des images de Hitler, des camps et des horreurs de la Seconde Guerre Mondiale.

Une sonnerie de lycée, puis un brouhaha de voix au milieu desquelles on saisit une conversation.

DAVID : Comment un truc pareil a-t-il pu arriver ?

JO ANN : C'est vrai ça ! C'est abusé de la part des Allemands de dire qu'ils ignoraient ce qui se passait...

KATHLEEN : Les arrestations, les camps, l'extermination des juifs, des tziganes, des handicapés...

LISA : Il fallait être aveugle !

LORIE : C'est vraiment dégueulasse...

GEORGINA : Il y avait des gens éduqués parmi la population : des médecins, des professeurs... ils ne pouvaient pas être idiots !

BETTY : Mr Jones, comment des personnes qui étaient amies avec des juifs, qui travaillaient avec eux ou étaient leurs voisins, ont-ils pu prétendre que rien ne s'était passé ?

RON : Je ne sais pas.

NOIR.

Scène 2

Une soirée chez Jo Ann. Il y a tous les élèves de la classe et quelques élèves d'autres classes, comme Wendy. Musique d'ambiance. Les jeunes sirotent des orangeades par petits groupes. Alyssa est un peu à l'écart du groupe le plus important ; elle écoute surtout. Bob est seul, dans son coin.

KATHLEEN : C'est cool, Jo Ann, ta soirée !

JO ANN : Merci. Mais pas de conneries, hein, Lorie ?

LORIE : T'inquiète !

KATHLEEN : On sera sages comme des images !

LORIE : N'empêche, je comprends pas pourquoi t'as invité cette bêcheuse de Betty !

JO ANN : Elle est sympa ! Et puis elle m'a aidé pour le dernier devoir de maths !

LORIE : Ah d'accord ! J'irai lui demander des tuyaux la prochaine fois !

KATHLEEN : Bosse un peu !

LORIE : Parle pour toi ! Et Alyssa ? Pourquoi Alyssa ? Elle est chiante comme un mollusque. Toujours timide, dans son coin...

JO ANN : Vous êtes dures, les filles. Et puis, c'est ma voisine. Mes parents veulent garder de bonnes relations de voisinage.

LORIE : Je comprends mieux...

KATHLEEN : Et on ne te parle même pas de Bob. Mais c'est bon, on sait que son père est le boss du tien !

JO ANN : Ça va ! Je ne suis pas *que* une fille intéressée ! D'ailleurs, si je l'étais, je ne vous aurais pas invitées.

Lorie lui balance une cacahuète. Toutes éclatent de rire. La discussion continue en sourdine. L'intérêt se porte sur un autre groupe, qui discute en regardant en direction de Bob.

DAVID : ... et il a même pas levé la tête ! C'était une bonne blague pourtant, non ?!

Approbatons plus ou moins marquées.

GEORGINA : Non mais cherche pas, c'est Bob !

MARCIA : Depuis le début de l'année, je crois que j'ai pas croisé son regard une seule fois. (*Elle l'imité, les épaules rentrées, le regard au sol.*)

DAVID : Hey, doit y avoir des trucs passionnants par terre qui nous échappent !

STEVE : Quel lourdaud !

MARCIA : Limite sale en plus.

DAVID : Marcia, t'abuses !

LISA : Il est toujours tout seul ; il mange dans son coin...

MARCIA : C'est normal, on s'en va quand il s'approche ! (*Ils éclatent de rire*) Rien à tirer d'un type pareil !

GEORGINA : Perso, je le fuis !

STEVE : Vous saviez qu'il faisait ses devoirs en copiant les bouquins de la bibliothèque ?

MARCIA : Ben alors, pourquoi il a des notes aussi pourries ?

GEORGINA : Les profs s'en sont rendus compte.

DAVID : Pfff, quel naze ! C'est pourtant simple de recopier en faisant croire que c'est toi qui as pondu le contenu de ta copie ! Des tournures simplifiées, quelques fautes parsemées à droite et à gauche et le tour est joué !

BETTY : Ah ben bravo, David !

DAVID : Eh ! Tout le monde n'est pas doué comme toi, Betty !

MARCIA : Il n'a vraiment rien pour lui : bête, laid, et même pas fichu de s'arracher en sport !

JENNY : Vous saviez que son père était une grosse tête de la NASA ?

MARCIA : Tu rigoles, Jenny ? Une tronche qui fait un fils aussi nul !

JENNY : Et son frère est tête de classe en médecine à l'université.

GEORGINA : Mais non, c'est pas possible !

LISA : Faut croire qu'il a décidé de pas se battre pour les égaux...

La discussion continue en sourdine. L'intérêt revient sur le groupe précédent.

JO ANN : Mais attend, Kathleen, c'est quoi au juste ces Black Panthers ?

KATHLEEN : Non mais tu planes complètement, Jo Ann ! Tu n'as jamais entendu parler des Black Panthers ?

JO ANN : Si, bien sûr ! Mais entre « entendre parler » et « comprendre », il y a une marge. Moi j'en suis restée à « entendre parler »...

LORIE : Ouais, ben t'as intérêt à passer vite fait à « comprendre », parce que tu n'as pas fini d'en « entendre parler », à mon avis !

JO ANN : Ok, ok ! Ben arrêtez de me prendre pour une conne et expliquez-moi !

LORIE : C'est un nouveau parti politique noir qui lutte contre les inégalités raciales.

KATHLEEN : Oui, enfin ça va plus loin que ça : ils veulent carrément renverser la société !

LORIE : Si tu veux en savoir plus, leur siège est à Oakland : en une heure, tu y es !

JO ANN : Franchement, j'y tiens pas. C'est des terroristes qui prônent la violence !

LORIE : Mais non, ils prônent pas la violence ! Par contre, ils ne se laisseront pas faire si on les attaque. Pas comme Martin Luther King. Alors lui, il se prend pour Gandhi : vas-y que je me laisse taper sur la tronche sans rien dire... N'importe quoi !

JO ANN : C'est quand même plus noble que de répondre à la violence par la violence.

KATHLEEN : Laisse tomber les utopies, Jo Ann, c'est pas pour la réalité de la vie.

LORIE : Ou alors c'est trop long à mettre en place !

KATHLEEN : Bref, pour en revenir à ta question : les Black Panthers en ont marre que les Noirs se fassent tabasser régulièrement par la police...

LORIE : ... ou assassiner !

KATHLEEN : ... ou assassiner, c'est vrai. Alors ils ont mis en place des patrouilles pour surveiller les agissements de la police à Oakland.

JO ANN : Une police de la police... Ils sont gonflés quand même !

KATHLEEN : Attends ! Tu trouves ça normal que les Blacks soient discriminés comme ils le sont encore ! Putain, on est au XXème siècle, et on se croirait au temps des premiers pionniers !

JO ANN : C'est bon, Kathleen ! Je disais ça d'une manière générale !

KATHLEEN : Perso, je trouve ça complètement dingue ! Enfin merde, Darwin, c'est dépassé depuis belle lurette !

LORIE : Calme toi !

KATHLEEN : Non mais ça me fout en l'air ! Nous, la plus grosse puissance mondiale, on vit, on pense, on traite les Noirs comme il y a des siècles ! Ah ! C'est beau ! C'est beau d'être un pays à la pointe !

LORIE : On se permet de donner des leçons au monde et on pense comme des arriérés...

KATHLEEN : Presque comme les Nazis dont Jones nous a parlé !

JO ANN : Exagère pas non plus...

LORIE : C'est vrai que depuis l'assassinat de Kennedy, c'est vraiment le bordel.

KATHLEEN : Ouais. Au moins, avec lui, il y avait l'espoir d'une société meilleure. Moi, je pensais que le monde allait vraiment changer.

LORIE : Et la mode aussi...

KATHLEEN : Lorie !

LORIE : Ben quoi, c'est vrai : Jackie Kennedy, elle avait vraiment la classe !

JO ANN : Tandis que mémère Johnson...

Rires. La discussion continue en sourdine.

JENNY : Oui, globalement ça va... Les profs sont plutôt cool cette année...

BETTY : Disons que le prof d'histoire relève le niveau de tous les autres.

LISA : Lui, au moins, il présente toujours plusieurs points de vue sur un sujet.

GEORGINA : Ron Jones, je l'adore !

STEVE, *faussement jaloux* : Dis donc, Georgina...

GEORGINA : T'inquiète, c'est toi que j'aime !

Elle l'embrasse. Gloussements des autres.

MARCIA : Des fois, c'est quand même un peu le bazar, reconnais Betty...

BETTY : Ouais, mais bon... au moins on développe notre esprit critique !

LISA : Pour une fois qu'un prof nous demande notre opinion, on va pas cracher dessus !

DAVID : Et lui au moins, il rigole à mes blagues.

LES AUTRES : David... !

BETTY : Vous vous souvenez du jour où il a fait intervenir un communiste ?

JENNY : Oui ! C'était super intéressant !

BETTY : À chaque fois, il nous oblige à réfléchir, à nous poser les bonnes questions, ou à faire débat !

MARCIA : Oh ouais, comme ce cours où il a réuni un type du Ku Klux Klan et un pro-nazi américain pour parler du concept de suprématie blanche.

DAVID : Ouais, c'était marrant !

BETTY : Marrant ? C'était passionnant, tu veux dire ! Au moins, il y avait controverse !

JENNY : Ou comme quand il nous a fait chercher dix arguments en faveur de la guerre du Vietnam et dix arguments contre.

STEVE : Contre !

BETTY : T'es malin, Steve ! Il faut argumenter, justement, sinon ça ne sert à rien de parler dans le vide !

LISA : Et puis franchement, il ne faut pas oublier contre qui on se bat. Je vous rappelle qu'on lutte contre l'expansion de ces salauds de rouges !

GEORGINA : Lisa a raison. L'idéologie communiste, merci bien !

LISA : On a battu les nazis, pourquoi on ne battrait pas les cocos ? Au pire, on a la bombe atomique !

JENNY : Eh ! Doucement, quand même...

LISA : Attends, les communistes, les nazis, et même les socialistes, tous dans le même sac !

ALYSSA, *intimidée, mais trop choquée pour se taire* : Mais non, pas du tout !

DAVID, *moqueur* : Ouhh ! Alyssa se rebelle !

ALYSSA, *rougit jusqu'aux oreilles* : Non mais... voilà quoi...

BETTY : C'est vrai, Lisa, faut pas tout confondre...

LISA : T'y connais rien, Betty ! Il faut se défendre contre toutes ces idéologies dangereuses.

DAVID : Mais arrêtez ! Mais qu'est-ce qu'on s'en fout ! C'est à l'autre bout du monde !

MARCIA : Nous avons une mission civilisatrice.

JENNY : Tout de suite les grands mots !

DAVID : Oula, les gars, ça devient trop sérieux pour moi ! Quelqu'un a faim ? (*Il va chercher à manger.*)

STEVE : N'empêche que si ça continue comme ça, dans deux ans, nous les mecs, on est bons pour partir là-bas !

GEORGINA : Tu m'étonnes que les Terminales soient sur les dents !

JENNY : Avant, on pouvait y échapper en poursuivant ses études, mais depuis que le sursis pour les bacheliers vient d'être supprimé, on peut être incorporé dès 18 ans !

STEVE : C'est n'importe quoi ! Envoyer des jeunes comme chair à canon...

ALYSSA : Mon grand frère, par exemple... il peut être appelé d'un moment à l'autre...

La remarque jette un froid.

STEVE : Ouais, il faudrait vraiment que les choses changent, déjà ici, en Amérique.

MARCIA, *moqueuse* : Steve veut se lancer dans la politique !

STEVE : Non mais c'est vrai, quoi ! On dirait que nous, les jeunes, on compte pour du beurre. Merde ! Si je dois me faire tuer dans deux ans au Vietnam, j'ai intérêt à ouvrir ma gueule maintenant.

GEORGINA : Alors qu'on est capable de faire des choses, de s'engager...

DAVID : Ouais, ouais... tant qu'on nous empêche pas de rigoler...

LISA : Non mais avec toi, David, le monde deviendrait une vaste blague !

JENNY : Steve a raison, on mérite mieux que le gouvernement actuel. Et peut-être que c'est à nous de faire bouger les choses...

GEORGINA : Au fin fond de notre lycée, je vois mal comment, mais bon...

BETTY : Déjà en écoutant les cours de Ron Jones. Lui a un vrai regard critique sur les choses.

LISA : Sauf qu'il ne traite que du passé...

MARCIA : Logique pour un prof d'histoire !

DAVID : Mais arrêtez ! Pas les cours, pitié... ! Sus aux profs !

STEVE : N'empêche que j'aime bien ses cours à Ron Jones. On est toujours surpris. Et pourtant, j'aime pas les cours en général ! Je rame trop...

LISA : Non mais Steve, on peut pas être champion de baseball et bon en classe !

MARCIA : Ben si : bosse !

STEVE : Eh oh ! Marcia la grosse tête : faut vivre aussi... Et puis ce n'est pas toi qui te tapes des entraînements tous les jours !

MARCIA : Ça va, je blague...

JENNY, *se tournant vers Alyssa* : Et toi, tu le trouves comment, le prof d'histoire ?

ALYSSA : Déroutant. On se demande à chaque fois où il va nous emmener le cours suivant.

GEORGINA : C'est vrai ça, c'est toujours nouveau : un coup les tables sont alignés, un coup c'est le bazar ! Et tout ça pour illustrer un point précis.

ALYSSA : On ne sait jamais à quoi s'attendre, c'est stimulant. Et au final, tout paraît beaucoup plus clair. Vous ne trouvez pas ?

LES AUTRES : Si, carrément...

BETTY : J'adore quand il s'excite tout seul sur un sujet ; un jour on le verra grimper sur les tables pour une démonstration ! (*Rires*)

GEORGINA : C'est vrai ; on dirait un acteur plus qu'un prof quand il nous parle...

MARCIA : Mouais... c'est quand même un peu n'importe quoi pour un prof !

DAVID : Tout de suite... !

JENNY : Et puis, un prof qui sourit, ça ne fait pas de mal !

BETTY : Son cours sur le nazisme, c'était terrible.

GEORGINA : Ouais, le documentaire qu'il nous a passé, c'était pas supportable...

DAVID : Non mais attendez, les réalisateurs tirent sur la corde sensible ! C'est pas possible que les choses aient pu arriver de cette façon...

LISA : Les faits sont là, tout de même !

ALYSSA : Je ne comprends vraiment pas qu'un truc pareil ait pu arriver...

MARCIA : Dis donc Alyssa - Alyssa Hess - tu ne serais pas d'origine allemande, toi ?

ALYSSA : Si...

MARCIA, *d'un air entendu* : Hum...hum...

ALYSSA : Quoi ?

MARCIA : Vous, les Allemands, vous avez fait des trucs vraiment horribles pendant la guerre.

ALYSSA : Mais c'est pas ma faute ! D'ailleurs je suis Américaine, moi. En plus, j'étais même pas née !

MARCIA : Mouais... vous êtes des grands malades quand même...

JENNY : Marcia...

La musique monte. C'est Bob qui a mis un nouveau disque.

DAVID : Hey ! Un madison ! On y va ?

Tout le monde se précipite sur la piste, sauf Betty, et Bob, évidemment. Alyssa hésite.

JENNY : Allez, Alyssa ! *(Elle l'entraîne)*

DAVID : Ben alors, Betty, qu'est-ce que t'attends ?

BETTY : Je ne sais pas danser ça ; j'arrive jamais à suivre le rythme comme tout le monde.

DAVID : Essaie !

Ils l'entraînent sur la piste. Tout le monde danse, plus ou moins bien synchronisé, sauf Betty. Alyssa se fait pas mal bousculer. Tout le monde rigole. Seul Bob est resté dans son coin. Il regarde les autres danser.

GEORGINA, *riant* : T'es trop nulle, Betty !

BETTY : Tu vas voir ça !

Elle se met à danser ce qu'elle a envie tandis qu'Alyssa s'acharne, toujours avec un temps de retard.

NOIR.

Scène 3

Par vidéoprojection, on voit apparaître les mots : « Jour 1 ».

Lumière.

Une salle de classe avec un grand drapeau américain dans un coin.

Les élèves attendent, assis sur les tables ou vautrés sur leurs chaises, dans un brouhaha général.

STEVE : Georgina, tu as fait le devoir de maths ?

GEORGINA : Ben oui, c'était pour aujourd'hui !

STEVE : Je peux recopier, s'il te plaît ?

MARCIA : Mais enfin Steve, tu aurais pu le faire toi-même !

STEVE : J'ai pas eu le temps !

GEORGINA : C'est bon, Marcia...

Bob entre en retard, débraillé, comme d'habitude. David lui fait un croche-pied ; Bob manque de tomber. Ceux qui ont vu la scène rigolent.

BETTY, amusée malgré tout : David, c'est nul !

DAVID : Oh, si on ne peut plus rigoler...

Ron Jones entre.

RON JONES : Bonjour.

Le brouhaha diminue lentement, les élèves s'installent en terminant leurs discussions.

RON : J'espère que vous allez bien... que vous êtes en forme !

Chorus de réponses amusées.

RON : S'il vous plaît. (*Il devient sérieux. Le silence se fait.*) Je voudrais entamer avec vous une réflexion sur la discipline...

LORIE, soupirant : Oh la la...

RON : Oui, Lorie ?

LORIE : Rien...

RON : Vous me demandiez comment les Allemands avaient pu suivre Hitler. Eh bien, l'explication de ce comportement réside dans la discipline.

LORIE : Pfff...

BETTY : Lorie !

Lorie lui répond par une grimace agacée.

RON : La discipline est un mot clé de la réussite. Pensez aux artistes célèbres, aux grands athlètes... jamais ils n'auraient été ce qu'ils ont été sans une discipline stricte. Une danseuse de ballet s'astreint à des répétitions quotidiennes. Steve, toi qui es le leader de l'équipe de baseball de notre lycée, tu sais combien l'assiduité aux entraînements est nécessaire aux performances ? (*Steve hoche la tête*)

DAVID : Voilà qui explique pourquoi l'équipe n'a pas gagné un seul match depuis deux ans !

STEVE, avec une grimace : C'est pas faux...

RON : David, s'il te plaît... Georgina, toi qui dessines, tu sais qu'un mouvement doit être répété et répété jusqu'à obtenir un trait parfait ? (*Georgina hoche la tête*) De même, le scientifique poursuit son idée avec acharnement jusqu'à ce qu'il ait trouvé la solution qu'il cherche. C'est cela, la discipline. L'entraînement, la persévérance. Le contrôle. La force de la volonté. Le triomphe ultime de la ténacité sur les difficultés physiques. (*Tout en parlant, il arrive auprès de Bob qui s'est endormi sur sa table.*) N'est-ce pas, Bob ?

BOB, *sursautant* : Hein ?

La classe éclate de rire.

RON : Je vous invite à faire une expérience qui a pour but une plus grande efficacité dans votre travail, afin de favoriser votre réussite personnelle. (*Rumeurs de satisfaction.*) Et cela passe par la discipline. (*Remous de déception.*) Attendez, attendez, d'avoir essayé. Pour expérimenter le pouvoir de la discipline, je vous invite à tester une nouvelle posture assise. Jo Ann, veux-tu venir ici. (*Il prend sa chaise et l'installe face à la classe. Jo Ann s'assoit.*) Voilà, les pieds bien à plat sur le sol, le dos droit et les mains posées sur les genoux, pour aligner correctement la colonne vertébrale.

La classe essaie la nouvelle posture.

RON : Vous sentez comme vous respirez mieux ? Vous êtes plus concentrés.

JO ANN : Je me sens... prête à travailler ! (*La classe éclate de rire*) Ben quoi, c'est vrai. Pour une fois !

KATHLEEN, *blagueuse* : Ça te change d'être vautrée sur ta chaise !

Tout le monde se relâche peu à peu.

RON : Bien. Nous allons tester encore et encore cette position. Allez-y. (*Tout le monde se redresse et pose ses mains sur les genoux.*) Relâchez. Recommencez... (*Il déambule dans la classe*) Vous sentez comme vous êtes plus en alerte ? Bob, on se redresse... Alyssa, tête haute !... Jenny, le regard au loin, visionnaire... Steve, les jambes...

BETTY : M'sieur, vous voulez dire qu'on apprend mieux en étant assis de cette façon ?

JO ANN : C'est évident ! Regarde : j'ai l'impression d'être tendue en avant, prête à écouter et intégrer les informations.

GEORGINA : C'est bizarre quand même...

RON : Excellent ! Maintenant, nous allons tester votre rapidité pour entrer en classe et vous asseoir. Sortez et entrez à nouveau. Je vous chronomètre.

Tout le monde sort en désordre, en discutant et en prenant son temps.

MARCIA : M'sieur, vous êtes sûr que ça fait partie du programme ?

KATHLEEN : Mais qu'elle se taise ! Pour une fois qu'on s'amuse.

Tout le monde rentre, en désordre, se bousculant et rigolant bêtement. Ron regarde sa montre. Une fois que les élèves sont assis, il fait une grimace. Rires discrets.

RON : Pas terrible. Allez, on recommence ! Vite et en douceur.

Plus concernés, les élèves refont la manœuvre en silence et rapidement, puis s'assoient, mains sur les genoux.

RON : Quinze secondes. Bravo !

STEVE : Attendez, m'sieur. Je crois qu'on peut faire encore mieux !

Ils refont la manœuvre en se synchronisant les uns par rapport aux autres.

RON : En effet. Dix secondes. Vous voyez : l'efficacité est le corollaire de la discipline, qui mène à la réussite.

LISA : Nous ferons encore mieux si nous continuons à nous entraîner. Comme les sportifs ou les artistes...

RON : Exact. Vous avez compris. (*Un temps.*) Maintenant, à chaque fois que vous vous adresserez à moi, vous vous lèverez et vous commencerez votre question ou votre réponse par « Mr Jones ». Faisons un test. Alyssa !

Alyssa se lève en rougissant et dit « Mr Jones » d'une voix à peine audible.

RON : Plus fort.

ALYSSA, *fort* : Mr Jones !

RON : Bien. Bob !

BOB, *se lève maladroitement, se redresse bien droit et crie* : Mr Jones.

RON : Bravo, Bob. (*Bob sourit, visiblement heureux de cet encouragement*) David !

DAVID : Mr Jones ! (*Il exécute parfaitement la manœuvre ; cela a l'air de l'amuser beaucoup, comme l'ensemble de la classe d'ailleurs, sauf Lorie qui soupire.*)

LORIE : Ça va durer encore longtemps ces singeries... ?

RON : Lorie, à toi !

LORIE, *s'exécute mollement* : Mr Jones !

RON, *dur* : Mieux que ça !

Bizarrement un peu effrayée par le ton nouveau du professeur et les regards désapprobateurs des autres, Lorie se plie à l'exercice.

LORIE : Mr Jones.

RON : Bien. Maintenant que votre corps est exercé, refaisons votre entrée.

Les élèves sortent en silence et rentrent rapidement puis s'installent avec efficacité.

RON, *surveillant sa montre* : Cinq secondes. Beau résultat ! Discipline, discipline : voilà le secret. Vous avez mérité une petite pause. (*Il lance le tourne disque qui diffuse du Wagner. Rires.*) C'est du Wagner... (*Il arrête le tourne disques après un temps.*) A présent, voyons votre aptitude à répondre avec respect et efficacité. Des réponses courtes et concises, s'il vous plait. Testons vos connaissances sur l'Allemagne nazie, puisque c'est notre dernière leçon. Jo Ann, quel est le nom complet du parti nazi ?

JO ANN : Euh...

RON : Erreur !

JO ANN : Le parti euh...

RON : Erreur !

JO ANN : Non, mais je le sais !

RON, *impitoyable* : Erreur !

Kathleen fait signe à Jo Ann de se lever et de dire « Mr Jones ».

JO ANN, *se levant* : Mr Jones...

RON : Mieux.

JO ANN, *sourit et continue* : Le Parti National-Socialiste.

MARCIA, *se levant* : Mr Jones, il s'agit du Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands, plus connu sous l'acronyme NSDAP.

RON : Bien Marcia. (*Regard assassin de Jo Ann.*) Kathleen, quelle faction dirige les camps de la mort ?

KATHLEEN, *se levant* : Les... Pardon : Mr Jones : la SS.

RON : Bien. (*Kathleen est ravie. Toute la classe est à l'écoute et semble se réjouir des bonnes réponses des uns et des autres, comme s'il s'agissait d'un jeu.*) Steve, où furent jugés les cadres nazis ?

STEVE, *se levant d'un air martial* : Mr Jones, à Nuremberg, Mr Jones !

RON : Excellent. Plus vous mettez de cœur dans ce que vous dites, meilleure sera votre réponse. (*Betty lève la main.*) Oui, Betty ?

BETTY : En dépit du contenu ?

Ron fronce les sourcils.

LISA, *bas* : Mr Jones !

BETTY, *soupire puis* : Mr Jones. En dépit du contenu ?

RON : La forme compte tout autant. Vos réponses doivent être courtes et concises. Trois mots suffisent. Pas besoin de longues phrases, et encore moins de « euh »... (*Rires.*) Voyez comme vous êtes efficaces de cette façon. C'est l'avantage de la discipline !

BETTY : D'habitude on nous demande d'argumenter...

DAVID : Mais Betty, tais-toi ! Pour une fois qu'on nous simplifie la vie... !

LORIE : Le bla-bla, ça sert à rien. Ce qui compte, c'est la réponse, point.

RON : La répétition des choses exposées de manière simple et concise permettra à chacun d'intégrer les connaissances. Bob : quelle faction dirige les camps de la mort ?

BOB, *se lève et annonce fièrement* : Mr Jones : la SS.

Les autres le considèrent avec étonnement : pour une fois, Bob a écouté et sait répondre.

La cloche sonne. La moitié de la classe se lève précipitamment.

RON : Stop ! (*Silence. Tout le monde se fige.*) N'oublions pas de mettre en pratique ce que nous venons d'apprendre. Merci pour votre participation à cette expérience. A demain.

Tous sortent silencieusement et avec méthode.

NOIR.

Scène 4

Chez Ron Jones. Il est assis dans un fauteuil, un tas de copies devant lui, et sirote un verre de vin, le regard ailleurs.

Deanna entre.

DEANNA : Hello ! Bonne journée ?

RON : Mmmh... Et toi ?

DEANNA : Mmmh... Tu as préparé à manger ?

RON, *émergeant de ses pensées* : Non, désolé...

DEANNA : Pas grave. Je vais le faire. (*Elle s'assoit sur l'accoudoir et boit une gorgée.*)

RON, *amusé* : Dis donc, c'est mon verre !

DEANNA : Il est très bon. (*Montrant le tas de copies.*) C'est pour demain ?

RON : Oui.

DEANNA : Eh ben, tu n'es pas couché ! Tu ferais mieux de t'y mettre...

RON : Tu sais, j'ai fait une drôle d'expérience, aujourd'hui...

DEANNA : Ah ?

RON : Avec ma classe de Secondes. On a étudié le nazisme, et ils ne comprenaient pas que tout un peuple ait pu suivre Hitler dans sa folie sans broncher, et nier ensuite ce qui s'était passé. Alors je leur ai parlé de l'obéissance, de la discipline...

DEANNA, *moqueuse* : Ils ont dû adorer !

RON : Tu ne crois pas si bien dire. (*Deanna le considère, étonnée.*) Ils ont adoré ! Ils ont vu qu'ils pouvaient être bons sur des choses très simples, comme entrer et sortir de la classe, et ça les a stimulés. Dès qu'ils maîtrisaient une contrainte, c'est comme s'ils en voulaient une autre. Les tests de connaissance devenaient un jeu. Ils avaient l'air d'aimer ce cadre strict que j'avais créé autour d'eux... comme si ça les rassurait...

DEANNA : Ton fameux Bob a dû dormir encore mieux que d'habitude !

RON : Au contraire ! Pour une fois, il a eu l'air de s'intéresser.

DEANNA : Eh ben écoute, Dr Frankenstein, si ça les amuse de jouer aux petits soldats décérébrés, tant mieux... (*Elle s'assoit sur ses genoux*) Mais moi je connais plein d'autres manières beaucoup plus intéressantes de s'amuser...

NOIR.

Fin de l'extrait